

LA GAZETTE DE CADICHON

N° 57 - Janvier à Mars 2025

Charbonnières d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques

😘 Bonne et heureuse année à tous 🚟

ÉDITORIAL

Il ne faut pas chercher à rajouter des années à sa vie, mais plutôt essayer de rajouter de la vie à ses années. (John F. Kennedy)

BONNERES-LES BAINS 8 fr.s 1:50 FAUTEUILS RÉSERVES 1:50 FAUTEUILS

Les membres de notre association peuvent s'approprier cette maxime. En effet, le CHA-GRH accueille de nombreux retraités qui participent activement à l'animation de la commune grâce à ses nombreuses activités : recherches sur l'histoire de Charbonnières-les-Bains, publications, sorties, conférences, expositions, généalogie...

Dans ce numéro 57, vous trouverez des témoignages d'anciens, des portraits, des analyses historiques...

Et, pour bien commencer l'année 2025 dans la gaîté, nous vous révélons une ritournelle de 1888, que devaient chanter ceux qui revenaient du Casino de Charbonnières ouvert six ans plus tôt.

Pour l'an neuf, nous vous souhaitons une bonne santé, du bonheur, et plein de vie!

Avec nos cordiales salutations charbonnoises.

Michel Calard, président et le conseil d'administration

Duo comique Créé par les Frères KARLUS

AIR DE LA REVUE

1er Couplet

Hier, comme étant d'humeur joyeuse Et voulant bien nous divertir, Avec deux jolies cascadeuses Nous faisons une partie de plaisir Prenant le bras de nos compagnes Nous défilons pour la campagne, En pensant l'on va rigoler Tout en saisant un petit dîner Alors l'on décida Que pour faire cette chose là L'on prendrai sans plus de manière Le train pour se rendre à Charbonnières Et voilà qu' sans façon Nous montons en wagon, Puis tout le long du chemin Nous chantions ce joyeux refrain:

(Refrain) Partons gaiement, Nous payer de l'agrément Dans cet endroit charmant, Sans plus de manière Et nous boirons, Liqueurs et bon picton, En mangeant du bricheton A Charbonnières.

TAND SUCCES! EN REVENANT Due Comique Créé par les Frères KARLUS N. W.

HUGONNIER HĖNIN

La publicité date de 1903, et la chanson de 1888

ALMANACH LYON RÉPUBLICAIN - 1891

Les almanachs, au XIX^e siècle, et même plus récemment, étaient largement répandus, principalement dans les campagnes où ils annonçaient les fêtes religieuses et servaient d'éphéméride pour les phases de la lune, la durée des jours et une foule d'autres détails importants pour les cultures.

Le mot almanach vient du latin almanachus, lui même emprunté à l'arabe qui signifie « moment dans le temps ». Leur diffusion commença dès l'invention de l'imprimerie dont ils furent vite des « best-sellers » répandus dans les campagnes par les colporteurs. Rapidement, les almanachs s'étoffèrent de conseils potagers et horticoles, de recettes de cuisine, d'histoires ou d'anecdotes en lien avec le jour, savoirs traditionnels, etc...



Succès faisant, ils grossirent (cette édition comporte 224 pages !) jusqu'à servir de support à la publicité, adaptée à leurs lecteurs, comme en témoigne la page ci-dessus. Elle reflète bien les préoccupations de l'époque puisqu'elle s'adresse aussi bien aux cultivateurs en leur proposant des engrais, aux viticulteurs à qui on promet l'éradication du phylloxera, dont on connaît le résultat, et aux industriels pour qui le « bleu » servait notamment en papeterie pour les rayures des cahiers.

Nous ne possédons malheureusement pas la jaquette de cet almanach édité par le journal Lyon Républicain.

Almanach LYON Républicain - 1891

Qui, de nos jours, connaît le comput ecclésiastique, l'indiction romaine ou l'épacte? Qui saurait interpréter les chiffres correspondants? Une petite révision s'impose, Wikipédia va nous aider!

Le comput ecclésiastique (du latin computus, « calcul ») est le calcul des éléments calendaires utilisés par les Églises chrétiennes.

L'indiction romaine est un cycle de quinze ans ayant commencé le 1er septembre 312, toujours en cours dans les Églises orthodoxes.

L'épacte, la lettre dominicale, le cycle solaire et le nombre d'or sont quatre paramètres qui permettent le calcul de la date de Pâques selon un schéma de calcul établi depuis le VIe siècle par Denys le Petit. Il est célèbre pour avoir calculé l'Annus Domini qui a servi à dater les années depuis la naissance conventionnelle du Christ et qui est toujours utilisée de nos jours.

Certaines des fêtes citées sont tombées en désuétude, comme les festivités, et parfois les foires qui y étaient associées.

Quant aux quatre temps, il est bon de rappeler que vous devrez, les mercredi, vendredi et samedi de ces semaines là, faire jeûne et abstinence et réciter les prières appropriées...

Léo thiniaire

```
- 3 -
                                                        Comput ecclésiastique
 Nombre d'or..... 11 | Indiction romaine.....
 Epacte....
                                                                                               20 Lettre dominicale...
 Cycle solaire.....
                                                                                               24
                                                                          Fêtes mobiles
Septuagésime ...... 25 janvier. | Pentecôte ................ 17 mai.
Les Rogations. 4, 5, 6 mai. Ascension. 7 mai. Fentesces 29 movembre.
                                                                          Quatre-Temps
De Carême. 18, 20 et 21 février. De septembre.. 16, 18 et 19 sept. De Pentecôte.... 20, 22, 23 mai. De décembre... 16, 18 et 19 déc.
                                                         Fêtes civiles chômées
Lundi de Pâques; lundi de la Pentecôte et 14 juillet, fête nationale.
                                           Commencement des Saisons

      Printemps
      le 20 mars, à 9 h. 43 m. du matin.

      Été
      1e 21 juin, à 5 - 42 - du matin.

      Automne
      le 22 sept., a 8 - 23 - du soir.

      Hiver
      le 21 déc. à 4 - 50 - du soir.

                                                                                       Eclipses
     Il y aura en 1891 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.
1º Eclipse totale de lune, le 23 mai 1891, en partie visible à Paris.
                    Entrée de la lune dans la pénombre à ... 3 h. 46 m. du s. Entrée dans l'ombre à ... 4 h. 50 m. du s. Milieu de l'éclipse à ... 6 h. 38 m. du s. Sortie de l'ombre à ... 8 h. 26 m. du s. Sortie de la pénombre à ... 9 h. 30 m. du s. Colinse appulaire de scalail le saint milieu de scalail de saint milieu de 
      2º Eclipse annulaire de soleil, le 6 juin, visible à Paris comme
éclipse partielle.
                    Commencement de l'éclipse générale à 2 h. 12 m.
Commencement de l'éclipse annulaire à 4 h. 1 m.
Fin de l'éclipse annulaire à 4 h. 48 m.
Fin de l'éclipse générale à 6 h. 57 m.
      3º Éclipse totale de lune, le 15 novembre 1891, visible à Paris.
         Entrée de la lune dans la pénombre à 9 h. 45 m. du soir.
Entrée dans l'ombre à 10 h. 44 m. du soir.
Commencement de l'éclipse totale à 11 h. 46 m. du soir.
Milieu de l'éclipse à Minuit 28 m.
Fin de l'éclipse totale à 1 h. 9 m. du matir.
Sortie de l'ombre à 2 h. 42 m. du matir.
          4º Éclipse partielle de soleil, les 30 novembre et 1er décembre, invi-
Passage de Mercure sur le disque du soleil, le 9 mai, en partie visible à Paris.
```

 \hat{A} suivre dans votre prochaine Gazette



Une Vie



Liliane Beurier, un exemple d'engagement bénévole

Le 11 novembre dernier, Liliane Beurier nous a quittés. Elle allait devenir centenaire en 2025.

Aux côtés de son mari, Marcel, électricien au Casino de Charbonnières, Liliane fut commerçante en électro-ménager avenue de la Victoire, puis avenue Général de Gaulle. Elle a donc bien connu les Charbonnois et les résidents des villages voisins qui s'équipaient d'un premier téléviseur ou d'un électrophone, c'est-à-dire beaucoup de monde!

Dynamique, elle n'a cessé de donner durant toute sa vie son temps à son prochain.

C'est ainsi qu'elle a participé au CCAS (21 ans), au conseil d'administration du Refuge d'enfants (20 ans), au Comité de fleurissement (10 ans). Ce qui lui a valu de recevoir la médaille d'honneur de la commune des mains de Vincent Bourgogne, maire, en 2003.

Liliane s'est également beaucoup investie toute sa vie dans différentes associations jusqu'à assumer des fonctions de présidente : Association des familles (24 ans), Veuves civiles (5 ans), Club de l'Eau Vive (10 ans trésorière, puis 12 ans présidente).

Au Groupe de Recherches Historiques elle occupa pendant 8 ans les fonctions de trésorière avant d'être élue présidente d'honneur active jusqu'à son départ de la commune pour des raisons de santé.

Pour ces différents engagements bénévoles, elle reçut en 2012 les Palmes d'argent, puis en 2018 celles d'or de la Fondation du Bénévolat.



2012 : au Salon Anim'Actions, Palme d'argent aux côtés de Jacques Chavent, Michel Calard, Liliane Claude, Maurice Fleury et Odile Boyère



2003 : Liliane aux côtés de Françoise Cozette, Catherine et Yves Damart, Jean Claude Peupier et Ginette Herbet



2018 : Palme d'or de la Fondation du Bénévolat remise au Casino, entourée de membres de l'association CHA-GRH, du maire Gérald Eymard et de Séverine Fontanges, conseillère municipale



Une Vie





1947, Liliane fut sacrée Reine de Charbonnières au Casino (au centre)

Y résidant depuis les années 1930, Liliane avait une excellente connaissance de l'évolution de notre village et de ses habitants. Dotée d'une manie de la conservation des documents de toutes sortes, en particulier des photos, elle fut, pour notre association, une source précieuse de renseignements sur l'histoire de Charbonnières-les-Bains qu'elle aimait profondément. Nous lui sommes reconnaissants de nous avoir légué une part importante de ses archives.

Nos liens personnels étaient particulièrement forts depuis la création de notre association en 2001. En effet nous partagions ensemble deux points communs : celui d'être nés à Paris (ce qui créait entre nous une amusante complicité permanente) et celle de notre propension à nous engager dans la vie publique.

Pour l'anecdote,

Liliane souhaitait avec insistance que je lui succède à la présidence du Club de l'Eau Vive, après mon mandat d'adjoint au maire pendant lequel j'y étais souvent invité. Mais la tâche était difficilement compatible avec la présidence de notre association historique où nous nous retrouvions toujours avec plaisir.

Ses éclats de rire, son sourire, étaient de tous les instants lors de nos rencontres dans notre association.

Sa bonne humeur communicative, sa grande générosité et sa mémoire, nous manqueront.

Liliane demeure, pour nous tous, un bel exemple d'engagement associatif.

À ses filles Josiane et Corine, ainsi qu'à leurs proches, nous présentons nos condoléances attristées.







TÉMOIGNAGE



Charbonnières à la Belle Époque, par madame S.

Nous avons exhumé un article paru dans le journal Cadichon en mai 1971, il y a un demi-siècle! À l'époque il n'y avait pas de bulletin municipal. Un groupe de Charbonnois tirait à la Ronéo (bonjour les taches d'encre noire plein les mains!) une petite brochure destinée à communiquer des informations à la population. Parmi les articles nous avons relevé cette interview qui nous permet de découvrir les anecdotes d'une époque révolue.

Par un beau matin de 1877 naissait une petite fille qui, 94 ans plus tard, deviendra la doyenne, de notre village. A la suite de la disparition d'une regrettée centenaire, nous pensons que Mme. S¹. lui a succédé à la doyenneté de Charbonnières. Lors de la visite que nous lui avons rendue, elle a eu la gentillesse d'évoquer pour nous quelques souvenirs pittoresques datant d'une soixantaine d'années :

« Avant Charbonnières où je me suis installée dès l'âge de quinze ans, j'habitais à Dardilly. Ce qui m'a le plus frappé à cette époque, ce sont les courses d'ânes car elles occupaient beaucoup les gens du village, qui d'ailleurs les organisaient

Ces tournois se déroulaient au Parc Sainte-Luce qui était alors divisé en trois parties : pour les courses, les parieurs et les piétons qui venaient en foule, certains prenaient place à côté des propriétaires dans les tribunes aménagées à cet effet. Ces courses durèrent très longtemps² et furent, plus tard, remplacées par des concours hippiques qui eurent autant de succès auprès des Charbonnois.



Ce même site pittoresque, disparu de nos jours, connut également de belles fêtes organisées par l'Avenir Sportif. Cette équipe, toujours vêtue de blanc, offrait un spectacle d'exhibition de gymnastique au cheval d'arçon, barres parallèles et fixes, l'ensemble étant présenté par des jeunes du pays qui étaient parfois accompagnés des pompiers de Lyon

et même de Paris, Je rends hommage à Monsieur Denis Delorme³ qui a été un des plus fervents organisateurs de ces festivités. Ce personnage fut si populaire que l'on cite encore son enterrement pour sa magnificence.

Il y a eu aussi à Charbonnières une fanfare dont les activités se sont rapidement éteintes. Elle a été concurrencée et



remplacée par une société de musique où il n'y avait que des cuivres. Cette Clique de Charbonnières, accompagnée de celle de Marcy l'Étoile, fut célèbre dans la région. Monsieur Denis Delorme s'occupait également de l'organisation de cette dernière.

En dehors de ces divertissements, les Charbonnois se retrouvaient route de Paris, à l'hôtel du Consulat d'Auvergne, pour se livrer à de passionnantes parties de boules qui, de nos jours, se déroulent place Marsonnat. Mais malgré ces agréments, tout n'était pas facile en ce temps là. Par exemple les hivers qui étaient alors très rigoureux. Il était courant que les habitants du haut de la colline prennent tous une pelle et se frayent un chemin à travers deux mètres de neige pour pouvoir se ravitailler à Charbonnières.

- 1. Publié sous anonymat, nous avons retrouvé, grâce aux recensements de population, qu'il s'agit de Marie Véricel épouse de François Simon, pépiniériste, née le 25 mars 1877 à Dardilly et décédée à Charbonnières le 19 octobre 1973.
- 2. Les courses furent organisées de 1885 à 1914.
- 3. Maire de 1882 à 1884.



TÉMOIGNAGE





Charbonnières, à cette époque comptait peu d'habitants⁴. C'est pour cela que les Lyonnais venaient y passer leurs vacances et pour leurs déplacements utilisaient un "tramway" ⁵ disparu de nos jours. Cette ligne venant de Lyon s'arrêtait au lieu-dit « le Méridien » sur la route de Paris, fonctionnant à la fréquence d'un tous les trois quarts d'heure. Mais devant la mauvaise situation de l'arrêt, peu de personnes l'utilisèrent et fut rapidement supprimée.

Parmi les potins de Charbonnières, je pourrais vous citer l'histoire d'un personnage qui fut célèbre dans toute la région. Elle avait été cuisinière à Paris puis s'était installée dans le grand bois des Flachères où elle élevait des chèvres. C'était une grande personne aussi originale que mal habillée.

L'hiver, pour ne pas faire de feu, elle se couchait sur la litière de ses bêtes. Elle ne sortait des bois que pour vendre ses fromages. Vous avez reconnu par ce bref portrait : "La Mélanie".

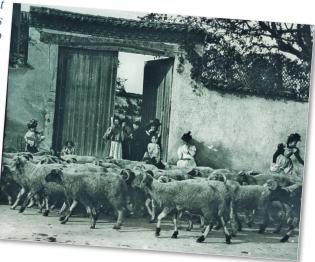
Savez-vous que la route de Paris entre la Tour de Salvagny et Lyon connaissait un important trafic les jours de foire aux bestiaux à Vaise⁶ ? Tous les animaux, chèvres, porcs et vaches descendaient à pied de Dardilly et de toute la périphérie. La marche durait trois jours et, le long de la route étaient aménagées des granges pour faire reposer les bêtes chaque soir. La même chose se produisait pour le retour.

De quoi vivait les gens de Charbonnières à cette époque ? Il y avait le Casino l'été, quelques fermes, des commerçants, mais surtout des blanchisseurs. Ces travaux de blanchisserie employaient beaucoup de femmes au lavage et surtout au repassage. Toutes les jeunes filles de la région apprenaient à repasser dès l'âge de quinze ans. Certains chevaux servaient pour le ramassage du linge de toute la région de Charbonnières pour le porter au village où se tenaient des lavoirs.

Combien de souvenirs reviennent à la mémoire de Mme S..., mais malheureusement nous voici obligés de revenir dans le présent.

Claire PEILLOD - Sylvain ANGELIER

- 4. Recensement de 1901 : 923 habitants.
- 5. Il s'agit probablement du car électrique qui a circulé de 1905 à 1907 entre les Trois Renards de Tassin et le Méridien.
- 6. Voir article à ce sujet sur la Gazette N° 30 Page 10.



EN REVENANT DE CHARBONNIÈRES - Suite de la page 1

2me Couplet

Après être descendu de la gare, L'on se met en quête de chercher Et nous trouvons ce qui n'est pas rare Un endroit pour nous installer Alors de suite l'on commande : Des huitres, une saule normande, Du gigot et du saucisson, Ainsi qu'une fricassée de goujons; Et puis comme entremets Ensuite l'on commandait: Une énorme épaule de mouton, Des paquets de couennes et des grattons, Nous mangeons du pâté, Puis prenons le café; Mais après tout cela, Nous en avions tous jusque là.

(Refrain)
Mais cré mâtin!
C'est que ce petit vin
Nous avait mis entrain
D'une telle manière,
Que nous chantions,
Tous, à pleins poumons:
Vive le petit picton
De Charbonnières!

3me Couplet

Après avoir fini cette fète,
V'là que nous remontons en wagon;
Nous étions tous un peu pompette
En rentrant dans la ville de Lyon.
Nos deux compagnes, d'humeur légère,
Voulurent se rendre aux Folies-Bergère
Alors en route nous nous mettons
Pour traverser les rues de Lyon.
Nous prenons un sapin
Et partons à fond d' train,
Dans cet endroit si folichon,
Pour y pincer un rigodon.
Au milieu d'une polka,
Nous prenions nos ébats
Mais cré non de non,
V'la que tous quatre par terre nous roulons!

(Refrain)
Plein de gaieté
Nous nous sommes relevés
Et remis à danser
Sans plus d' mystère
Faisant du potin,
Si bien que les gardiens
Nous mettent hors du machin
Des Folies-Bergère.

4mc Couplet

Mais voyant une pareille chose
Et ne voulant pas rester sur l' trottoir,
Nous emmenons Adèle et Rose
Faire un petit tour à l'assommoir;
Alors là, sans plus d' manière.
L'on prend chacun un boc de bière
Et comme nous étions entrain,
Nous chantions de joyeux refrains.
Mais une fois sortis,
Nous étions tellement gris,
Que nous faisions des écarts
Et poussions même le pétard,
Si bien que les agents
S'amènent subitement,
Et sans explications
Nous fourrent tous les quatre au violon.

(Refrain)

Mais non de non, Voyez notre position, Pour joyeux garçons, La triste affaire. Pour sûr vraiment, L'on se souviendra longtemps Du voyage d'agrément De Charbonnières.

Lyon. - Imp. Joanon, cours Vitton 4



Patrimoine



Les œuvres Pierre Combet-Descombes au patrimoine de Charbonnières-les bains

2025 marquera les 140 ans de la naissance de ce peintre lyonnais.

Élève des Beaux-Arts de Lyon, dès 1905 il présente ses œuvres dans les salons lyonnais et parisiens. Il est lié au mouvement lyonnais des Ziniars qui est très critique à l'égard de l'académisme et s'attache à produire des travaux de déstructuration de la forme. Il participe à la création du Salon du Sud-Est qu'il préside de 1938 à 1953. En 1952 il devient membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, et Arts de Lyon où son influence est réelle. En 1937, il participe à la décoration du pavillon lyonnais de l'Exposition Universelle de Paris.

Il décède en 1966. Pierre Combet-Descombes est apprécié en tant que peintre-paysagiste et auteur de nombreux nus.



sains où il célébra

Le 23 mai 1953, l'établissement thermal de Charbonnières-les-Bains était inauguré en présence du Ministre de la Santé, Paul Ribeyre, maire de Vals-

les-Bains, du professeur Delore, titulaire de la chaire d'hydrologie et climatologie à la Faculté de Médecine et de Georges Bassinet, Directeur de la Société des Eaux minérales et propriétaire de l'établissement thermal.



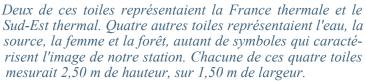
La garde républicaine, la musique

militaire et tous les fastes de la République marqueront les débuts de l'ère moderne du thermalisme à Charbonnières. Le bâtiment imposant de 3 étages et 100 m de façade était situé à l'entrée du Parc Thermal construit sur le ruisseau, à la limite

des communes de Charbonnières et Marcy l'Etoile. Ce bâtiment de béton était doté d'une piscine chauffée et de nombreuses salles de gymnastique, mécanothérapie et fangothérapie doté d'un grand hall d'entrée et d'une buvette ornementée de marbre de Comblanchien.

Le directeur Georges Bassinet était un homme d'affaires averti, doublé d'un grand esprit artistique et de mécénat. Il avait donc confié la décoration intérieure, notamment la grande salle de réunion du 1^{er} étage, que l'on pouvait qualifier de promenoir, à un artiste lyonnais célèbre de l'époque Pierre Combet-Descombes (1885-1966). Ce peintre lyonnais impressionniste s'exprima surtout par ses pastels et fu-

> le corps féminin. Dans l'optique de cette décoration, il composa six toiles qui ornaient le promenoir du 1^{er} étage.



Après ses 40 ans d'exploitation, l'établissement thermal dut fermer et la perspective de sa démolition nous fit craindre la disparition d'un tel patrimoine pour notre commune. Ainsi, après avoir obtenu l'autorisation de la direction de la SATHEL, la municipalité décida de récupérer ces toiles, de les faire restaurer et de les encadrer. Ces quatre toiles sont désormais sauvées et exposées à la mairie de Charbonnières.





Patrimoine



Ces scènes agrestes montrent des nus féminins à l'aspect langoureux, un des thèmes favoris de Pierre Combet-Descombes. Si elles ne représentent pas vraiment les paysages champêtres de notre parc thermal, elles ont pour point commun l'eau, source de santé, un sujet sûrement inspiré par la substance qui fit la gloire de notre ancienne station thermale.

Elles ornent désormais la salle du conseil municipal où elles nous rappellent que la défense du patrimoine est une de nos missions essentielles au service de nos concitoyens et des générations futures.

Michel Calard

Pierre Combet-Descombes, autoportrait









Les quatre toiles encadrées
 Leur nouvel emplacement dans la salle du conseil





DOSSIER

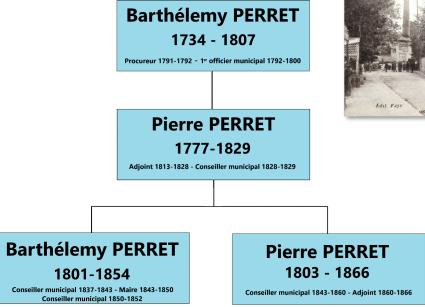


Familles représentées dans le conseil municipal de Charbonnières

Au sein du conseil municipal de Charbonnières¹, quelques familles ont joué un rôle important. Outre celle portant le patronyme Delorme, qui a fait l'objet d'un article publié dans le numéro 56 de la Gazette de Cadichon, trois autres ont été représentées par au moins trois de ses membres.

Famille Perret

Barthélemy Perret, qui a vu le jour le 14 octobre 1734 à Charbonnières, est élu procureur le 20 novembre 1791. Un an plus tard, le 8 décembre 1792, il est nommé 2^e officier municipal, c'est-à-dire le numéro 3 dans l'ordre hiérarchique des membres du conseil municipal. La fonction de procureur n'existe plus alors. Son décès survient le 2 novembre 1807.





Pierre, fils de Barthélemy, est venu au monde le 24 avril 1777. Le 6 avril 1813, le préfet du Rhône le nomme adjoint au maire de Charbonnières, le titulaire de la fonction étant Antoine Lacroix de Laval. Hormis la période des Cents Jours, il conserve ses responsabilités jusqu'au 16 novembre 1928. Trois mois et demi plus tard, le 11 mars 1829, étant conseiller municipal cet hôtelier décède chez lui, le Grand Hôtel de Charbonnières.

Barthélemy, le premier des fils de Pierre Perret et de Suzanne Giraud, naît le 28 floréal an IX (18 mai 1801). Il fait son entrée dans le conseil municipal de Charbonnières le 26 novembre 1837. Le 15 octobre 1843, le préfet du Rhône le nomme maire, fonction confirmée jusqu'au 26 mars 1850. Barthélemy Perret est maintenu au sein du conseil municipal durant encore deux ans mais ne participe plus aux délibérations. Il décède le 20 juin 1854.

Son frère Pierre, qui a vu le jour le 25 prairial an XI (14 juin 1803), devient conseiller municipal le jour d'accès de Barthélemy aux responsabilités de maire. La présence simultanée, au sein du conseil municipal de Charbonnières, de deux frères constitue un cas rare. Après le retrait de Barthélemy, Pierre continue à servir la commune durant 16 ans, dont 5 ans et demi en qualité d'adjoint, du 30 septembre 1860 à son décès le 2 avril 1866.

Famille Perrin

Situation particulière, du 1^{er} mars 1874 au 8 janvier 1882, deux Louis Perrin siègent au conseil municipal de Charbonnières. Pour distinguer les deux cousins germains portant les mêmes prénom et nom, leur quartier de résidence est précisé. Le plus âgé, né en 1832, est dit *du Bourg*, tandis que son cousin venu au monde en 1836 est dit *des Brosses*. Ils sont issus d'une famille qui comptait déjà des responsables communaux.

Leur grand-père commun, Claude Perrin, avait été adjoint du 4 octobre 1800 au 2 janvier 1808, puis conseiller municipal jusqu'au 6 avril 1813 et une seconde fois, du 9 août 1815 à son décès le 4 octobre 1826. Claude avait alors été remplacé par son fils aîné prénommé Louis Denis. Le 24 décembre 1831, Jean Claude Perrin, le second fils de Claude, accède aux fonctions de conseiller municipal. Il siège une première fois jusqu'au 26 novembre 1837, puis une seconde fois du 30 septembre 1860 à sa mort le 30 janvier 1869. Louis Perrin, le fils de Jean Claude, entre dans le conseil lors du renouvellement du 31 octobre 1870, qui fait suite à la proclamation de la IIIe République.

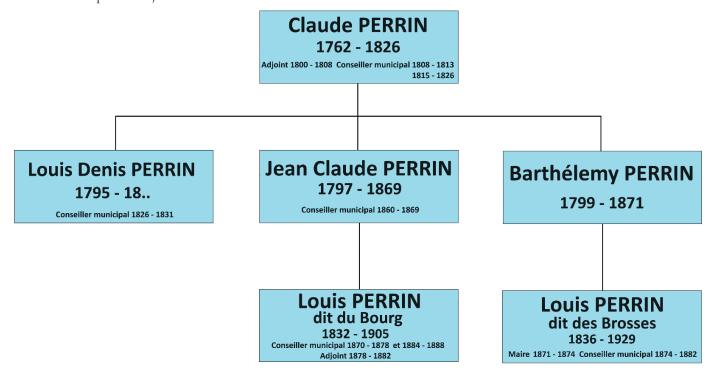
1. Avant l'appellation les Bains attribuée par décret en 1897.



Dossier



Durant 6 mois et demi, il est seulement dénommé sous son identité, *Louis Perrin*. À partir du 14 mai 1871, lorsque son cousin germain homonyme est nommé maire par le préfet, il est surnommé *du Bourg*. Les deux Louis Perrin cessent leurs activités municipales le 8 janvier 1882.



Famille Troullieux

Les écrits de Louis Rougeat de Marsonnat permettent de prendre connaissance de la procédure engagée en 1757, contre Mathieu Troullieux, par le curé de la paroisse de Tassin et Charbonnières. Ce propriétaire de Charbonnières prétendait faire partie de la noblesse pour échapper à la dîme, l'impôt dû par les roturiers sur leurs productions et sur l'accroissement de leur cheptel. Fils de notaire et érudit, Louis Rougeat de Marsonnat avait obtenu gain de cause.

En février 1790, Antoine Troullieux, dit Mathieu comme son grand-père visé par l'action du curé encore en activité, est élu au sein du premier conseil municipal de Charbonnières. Il devient maire de Charbonnières dès novembre 1791 et exerce ce mandat durant toute la période révolutionnaire et au début de l'Empire. En janvier 1808, le préfet du Rhône le nomme adjoint au nouveau maire désigné : Antoine Lacroix de Laval. Il conserve les responsabilités d'adjoint jusqu'en avril 1813.



Son fils Antoine, pour l'état-civil comme dans la vie courante, fait partie du conseil municipal sous le règne de Louis-Philippe, et plus précisément du 24 décembre 1831 au 4 janvier 1835, puis du 8 novembre 1840 au 15 octobre 1843

Le troisième Antoine Troullieux, appelé usuellement Jean, est élu conseiller municipal du 14 mai 1871 au 4 janvier 1880.

Sur de nombreux documents, le patronyme est écrit à tort Trouilleux.

Ce nom semble provenir du mot provençal troulié qui signifie un endroit creux ou enfoncé.

Plusieurs autres familles sont représentées dans le conseil municipal de Charbonnières, avec au moins deux de ses membres. Dans certains cas, en particulier pour Auguste et Joseph Kuppenheim, les registres d'état civil de Charbonnières ne permettent pas de prouver leurs liens de parenté. Trois conseillers municipaux portaient le patronyme Pipy, l'un durant la période révolutionnaire et deux autres dans les années 1870-1880. Mais en raison de l'existence d'homonymes, les filiations sont difficiles à établir. S'agissant de personnes portant des patronymes moins courants à Charbonnières et pour lesquelles les actes de naissance et de décès figurent sur les registres locaux, les généalogies se révèlent plus aisées à établir.



DOSSIER



Famille Bonnepart

Le 6 août 1800, neuf mois après le coup d'état du 18 brumaire de l'an VIII qui permet à Napoléon Bonaparte d'accéder au pouvoir, Benoît Bonnepart est nommé adjoint de Mathieu Troullieux. Son mandat s'avère de très courte durée puisqu'il est remplacé dès le 4 octobre suivant par Claude Perrin. Benoît Bonnepart est toutefois maintenu conseiller municipal jusqu'au 2 janvier 1808. Son décès survient le 17 août 1821 à l'âge de 67 ans.

| Low mire; Stand provents morniours Sarguon, Parcent, Gros Thorlay, Verret pierre num | |
|---|-----|
| Coloret, Raymon Bowit. mansion to Mairo Tound connersserver and Conseil Jum Costan | 20- |
| reco par matro publico notaro a Grezione la Darenno le vingt Sir gamies millons sent querante herit por leguel le Sient cland Bonnepart in grant an maise De la | |
| Pots common a legar à la commune de charformières, pour être enegloyer à l'augustion d'une eloche une doume D'inille france payable sans intérêts Deux ans | , |

L'an 1849, le 12 du mois de novembre, le conseil municipal de la commune de Charbonnières s'est réuni dans sa session légale sous la présidence de son maire, étant présents : MM Sargnon, Parceint, Gros, Farlay, Perret Pierre, Momet, Colomb, Raymond Benoît. M. le maire donne connaissance au conseil d'un testament reçu par maître Jullien, notaire à Grézieu la Varenne le 26 janvier 1848 par lequel le sieur Claude Bonnepart, adjoint au maire de ladite commune a légué à la commune de Charbonnières, pour être employée à l'acquisition d'une cloche, la somme de mille francs payable sans intérêts deux ans après son décès.

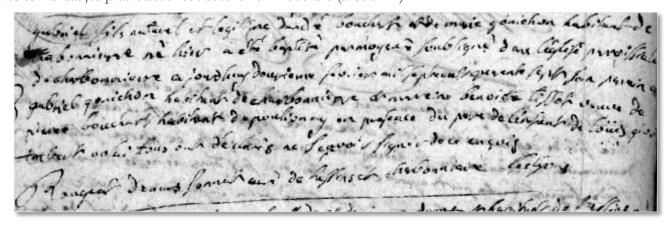
Deux de ses enfants rejoignent ultérieurement le conseil municipal de Charbonnières : Claude et Georges.

Claude, qui a vu le jour le 10 ventôse de l'an VII (28 février 1799), est conseiller municipal en décembre 1831, puis nommé adjoint en novembre 1837. Ses mandats, qui ont débuté au début du règne de Louis-Philippe, s'achèvent en août 1848, peu après la chute de la Monarchie de Juillet.

Georges est venu au monde le 27 vendémiaire an XI (19 octobre 1802). Ses fonctions de conseiller municipal se déroulent sous le Second Empire, débutant le 19 juillet 1852 et s'achevant le 15 août 1865. Il décède à Charbonnières le 30 mai 1875.

Famille Bouchard

Gabriel Bouchard est né le 1^{er} février 1747 et baptisé le lendemain par Louis Rougeat de Marsonnat, sous le patronyme Bouchart (avec un T), il décède à Charbonnières le 29 mars 1809. Il est élu conseiller municipal le 20 novembre 1791 et exerce ce mandat jusqu'au 6 août 1800 sous le nom Bouchard (avec un D).



Acte de baptême de Gabriel Bouchart du 2 février 1747

Son fils Ennemond est également baptisé par Louis Rougeat de Marsonnat, mais le jour même de sa naissance le 2 février 1774. À 39 ans, le 6 avril 1813, il est nommé conseiller municipal, fonction qu'il occupe jusqu'au 4 décembre 1831, c'est à dire durant toute la période de la Restauration. Il a fait partie des conseillers municipaux évincés lors des Cents Jours en 1815. Son décès ne semble pas être survenu à Charbonnières.



Dossier



Famille Colas

Jean Claude Colas, né à Tassin le 15 juillet 1807, fait partie du conseil municipal de Charbonnières durant près de 30 ans. Nommé pour la première fois en 1852, au moment de la création du Second Empire, il devient conseiller municipal élu après la proclamation de la III^e République. Son dernier mandat s'achève le 12 mars 1882. Il est décédé dans sa propriété des Flachères le 7 janvier 1889.

Son fils Jean Antoine, dit Antoine, est élu au conseil municipal le 15 mai 1884 jusqu'au 15 mars 1892. Aucun acte de naissance et de décès à son nom ne figure sur les registres d'état-civil de Charbonnières.

Famille Colomb

Durant le XIXe siècle, Etienne Colomb est le maire ayant eu la plus grande longévité. Né le 15 février 1820 dans la commune de Ste Consorce-Marcy, il est nommé adjoint au maire de Charbonnières le 26 août 1848, quelques mois après la déclaration de la IIe République. Dix-huit mois plus tard, le 23 mars 1850, n'étant âgé que de 30 ans, il est nommé maire par décision du préfet du Rhône. Il demeure en poste jusqu'au 31 octobre 1870. Durant les 6 mois suivants, la commune est placée sous la responsabilité d'une commission municipale nommée juste après la proclamation de la IIIe République. Le 14 mai 1871, Etienne Colomb fait partie des membres du nouveau conseil municipal, puis redevient maire du 1er mars 1874 au 21 janvier 1878. Son décès survient le 17 juillet 1878, dans sa propriété du Bourg, alors qu'il n'est âgé que de 58 ans.

Son fils Denis, qui a vu le jour le 2 février 1849, est élu conseiller municipal du 21 janvier 1878 au 4 janvier 1880, puis du 18 septembre 1881 au 12 mars 1882. Il décède à Charbonnières le 24 décembre 1928.

Famille Comberousse

Antoine Decomberousse est élu procureur de la municipalité dès la première séance du conseil municipal de Charbonnières tenue le 14 février 1790. Il s'agit alors de la fonction la plus importante après celle de maire.

= Decomberoufic -

Le 16 juillet 1790, le procureur Decomberousse effectue une déclaration officielle :

Conformate a Maplet qui regnet qui Zoit regné latre nous Confiderant à mon particuleir que de De qui pricédent mon nous
ferois une marque Distinctivent quiet oppossé à une luitements et
à ma fasson De pence, pourquos sie vous Declare qui à Compte
De Ce s'our son Doit the asjoute à una Signature quoi que se
etranche de mon nom de De traje signerais à d'avenir Comme
L'a Despour à Charbonniere, de Suize quilliet mil Sept leut quatres
vingt to Die Comberousse

En conformité à l'égalité régner aui doit entre nous, je vous déclare qu'à compter de ce jour, je retranche de mon nom le De et précise que considérant à mon particulier que le De qui précède mon nom serait une marque distinctive s'oppose à mes sentiments et à ma façon de penser.

Sous le nom d'Antoine Comberousse, il exerce à partir de novembre 1791 des fonctions de procureur du canton. Il réintègre le conseil municipal de Charbonnières en 1800. L'acte de décès rédigé le 24 ventôse de l'an XIII (15 mars 1805) précise qu'il était officier de santé (activité proche de celle de médecin), qu'il avait 60 ans et qu'il était né à St Pierre de Chandieu.

Son fils Jean Marie devient conseiller municipal le 8 août 1815, juste après la période des Cent Jours. Partisan de la Restauration, il utilise le patronyme *de Comberousse* (avec particule) jusqu'à son décès survenu le 12 mai 1830, étant encore membre du conseil municipal de Charbonnières.



Dossier



Famille Farlay

L'acte de naissance de Jean Baptiste Ferlay (et non Farlay) rédigé le 15 juin 1824 à Charbonnières précise qu'il est le fils de François Ferlay, fermier âgé de 32 ans environ, et de Marie Charretier.

Lorsque le père de famille François Ferlay accède aux fonctions de conseiller municipal en décembre 1831, il avoue être illettré. Mais rapidement il apprend à signer en écrivant le nom FARLAY (en lettres enfantines). Améliorant rapidement sa maîtrise de l'écriture, il appose ensuite une signature n'attirant plus l'attention. L'orthographe FARLAY figure ensuite sur les documents officiels et en particulier sur les délibérations du conseil municipal. Son mandat s'achève le 31 octobre 1870 avec la chute du Second Empire. Il a duré près de 40 ans.

Son fils Jean Baptiste devient lui aussi conseiller municipal de Charbonnières mais il ne siège que du 14 mai 1871 à son décès le 12 avril 1876 à l'âge de 51 ans. D'après l'acte de décès, son père est encore vivant. Il a 82 ans.



Signature de 1832



Signature de 1836

Famille Moncel

Trois conseillers municipaux portant le patronyme Moncel semblent avoir siégé entre 1866 et 1884. Le premier, de 1866 à 1870, est prénommé Joseph, le second, de 1870 à 1875, Joseph Benoît, et le troisième, de 1880 à 1884, Benoît. Seules les signatures permettent de comprendre que celui dénommé Joseph, dans les années 1866 à 1870, et Joseph Benoît, dans les années 1870 à 1875, est en fait la même personne. Son acte de naissance à St Lager, vers 1800, a disparu. Mais d'après son acte de décès survenu le 2 avril 1879, il se prénomme officiellement Joseph Benoît.



Signature du père

Signature du fils >



Mon al

Le conseiller municipal Benoît Moncel, élu pour la période 1880 – 1884, est son fils né à Charbonnières le 15 mai 1938. Sur son acte de naissance, il est prénommé Joseph Benoît, comme son père.

Famille Pupier

Deux membres de la famille Pupier, portant le même prénom, ont fait partie du conseil municipal de Charbonnières. Benoît Pupier (père) a été élu le 8 décembre 1792 en qualité de 1^{er} officier municipal, un titre correspondant à adjoint. Son fils, Benoît Pupier, est nommé maire de la commune par le préfet du Rhône à deux moments historiques importants : en 1815, durant les Cent Jours, et de 1831 à 1843 sous la monarchie de Juillet. Entre ces deux périodes, il est mis à l'index par les autorités placées sous l'autorité de Louis XVIII, puis de Charles X. Par contre, durant la Restauration, son père est coopté pour faire partie du conseil municipal de Charbonnières.

Afin d'éviter une confusion d'identité avec son père, celui qui assume les fonctions de maire durant deux périodes différentes fait toujours préciser dans les procès-verbaux de délibérations l'appellation *Pupier Benoît fils*. Sa signature contient également ce qualificatif.



Signature de Benoît Pupier père

Signature de Benoît Pupier fils



À partir du début du XX^e siècle, d'autres familles sont présentes au sein du conseil municipal. Il semble toutefois que le caractère quasi-dynastique observé précédemment a disparu.

Robert Roux



Dans le Rétroviseur



Jeudi 17 octobre 2024. Une délégation de notre association a poursuivi la découverte des palais de la République, après le Sénat en 2022, en visitant la salle d'assemblée et les salons du Conseil général du Rhône. Moment émouvant : à cette occasion, notre ancien député, le président Christophe Guilloteau, a remis les Palmes du Bénévolat de la Fondation éponyme à Monique Commarmond (échelon Argent), Gilbert Cros et Michel Calard (échelon Excellence).

Jeudi 21 novembre 2024 : Visite des Archives Départementales et de la Métropole de Lyon. Bruno Galland, directeur, nous a fait l'honneur d'une passionnante présentation pri-

vée de ses locaux et moyens.



Nous avons profité de ce rendez-vous pour remettre un lot de plaques photographiques du tout début du 20e siècle offertes par nos adhérents, la famille Goux, portant sur le trolleybus électrique à perches et sur la construction du viaduc des Flachères sur la ligne Saint Paul-Lozanne. Une fois tirées sur papier et en fichier numérique, particulièrement fragiles, ces plaques ne présentaient plus d'intérêt à être conservée dans nos locaux. Un exemple à suivre pour conserver définitivement des pièces historiques de nos greniers.

Silo de conservation

Salle des actes notariés

Vendredi 22 novembre 2024 : Portes Ouvertes de nos locaux. Ce fut une nouvelle occasion de



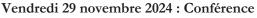
présenter à nos adhérents et à nos amis les dernières acquisitions et nos publications tout en dégustant un verre de Beaujolais. Que les récipiendaires des Palmes du Bénévolat qui nous ont offert les toasts qu'ils avaient préparés soient remerciés. Michel Lagrange, premier adjoint au maire de Marcy, et Daniel Broutier,

président des Amis du Vieil Arbresle, ont fait l'honneur de répondre à notre

invitation.

À cette occasion nous avons remis une récompense à Patrice Cuisinaud,

pour avoir révélé le titre d'un téléfilm tourné en mai 2014 où la façade d'un bâtiment public de notre commune affichait singulièrement *Gendarmerie Nationale*. (Voir notre avis de recherches Gazette 52). Il s'agit d'un feuilleton de la mini-série télévisée *Disparue*.



210e anniversaire de l'invasion du Beaujolais et de la chute de Lyon par Ronald Zins, président de l'Académie Napoléon. Devant plus de 80 personnes, notre conférencier a retracé les conditions de cette mémorable bataille qui préfigura la chute de Napoléon et de l'Empire. La disproportion des armées en présence, les stratégies des Autrichiens et des Français commandés par le maréchal Augereau et le général Suchet (un Lyonnais) furent expliquées à ce public passionné d'histoire. Merci à notre administrateur Alain Lallemand, d'avoir organisé cette animation et de nous avoir ensuite permis de déguster le vin de son département de villégiature, le Cheverny du Loir et Cher.







Dans le Rétroviseur





Dédicacé par R. Zins et disponible dans notre bibliothèque >

Commandes possibles à l'adresse courriel suivante: academie.napoleon@hotmail.fr

- 1815, l'armée des Alpes et les Cent-jours à Lyon. 448 pages, 32 euros.
- Lyon sous le Consulat et l'Empire. 300 pages, 29 euros.



LA LANTERNE

Du dimanche 22 décembre 2024 au dimanche 5 janvier 2025 : fermeture de nos locaux par la mairie.



- Samedi 18 janvier 2025 : Assemblée Générale à 10h Maison des associations (arrivée possible à partir de 9h30). Convocation et pouvoirs ci joints.
- Exposition Calor du lundi 3 mars au dimanche 9 mars 2025.

Espace Entr'Vues – de 15h à 18h30 sauf samedi et dimanche de 10h à 12h30.

Conférence mardi 4 mars à 18h par Michel Loude, docteur ès-lettres.

La fabuleuse épopée de la firme Calor, dirigée de mains de maître par Léo Trouilhet, patron humaniste, inventeur en 1917, du premier fer à repasser électrique, qui a soulagé des millions de femmes dans le monde de la pénible servitude du repassage. L'aventure industrielle se poursuivra avec de nombreuses autres inventions, jusqu'à la reprise par le groupe SEB.

Vous disposez d'un appareil Calor ancien? Selon le modèle, nous pourrons l'exposer. Courriel à : <u>charbonnieres.histoire@gmail.com</u> avec photo, sinon au local aux heures de permanence.



Nécrologie





Maurice Noirard, ancien président de GRHTDL et adhérent à titre personnel de notre association, nous a quittés le 28 octobre 2024. Il a lancé la Gazette de l'Horloge en 1993, qui est toujours une formidable source de renseignements passionnante sur l'histoire que nous partageons avec notre ville voisine. C'est d'ailleurs grâce à lui qu'en 2015 nous avons lancé l'étude complète sur la vie de Louis Rougeat de Marsonnat, curé de Tassin et Charbonnières. À cette occasion, il avait organisé la visite des lieux où ce dernier vivait et officiait.

Liliane Beurier, notre présidente d'honneur est décédée le 11 novembre 2024. (Voir page 4 de la présente Gazette).



charbonnieres.histoire@gmail.com

Michel CALARD: 07 81 05 72 91 Françoise COZETTE: 06 52 67 55 15 Monique COMMARMOND : 06 71 70 82 57 Jean DARNAND: 06 32.49.62.38

Permanences les lundis de 10 h 30 à 12 h et vendredis de

10 h à 12 h - Square les Érables. Charbonnières Hier à Aujourd'hui

Charbonnières Hier à Aujourd'hui The Charbonnieres - histoire.fr

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisation au 1er janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bienfaiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu), Abonnement Gazette seule 10 € + 4 € si envoi postal.

Crédits photos pour cette gazette:

CHA-GRH, Fonds famille Kaszowski, Pierre Paday, Mairie de Charbonnières-les-Bains, Michel Calard, Fonds famille Beurier, Vincent Plantevin, Sylvain Exertier, Michèle Du Crest, Françoise Roze., Léo Thiniaire

Comité de rédaction: Michel Calard, Marie-Hélène Cornillon, Gilbert Cros, Raymond. Jalonin, Robert Roux, Vincent Plantevin, Léo Thiniaire.





Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques - Square les Érables - 69260 Charbonnières-les-Bains Association loi 1901 créée en 2001 - Directeur de la publication: M. Calard - N° ISSN: 2255-5700 - Prix: 1.50 €

